

AU JOUR LE JOUR

Septembre
1999

Sommaire

~ SHLM Nouvelles ~

~ La fabuleuse histoire de l'humanité ~

~ Sur les traces du premier chemin de fer ~

Nos conférenciers pour l'année ~ Les Desmidiées de La
Prairie ~ Jean-Baptiste Varin, notaire à La Prairie ~

Appel à tous!

Besoin urgent de collaborateurs
bénévoles... (voir l'article à
l'intérieur).



Société historique de La Prairie de la Magdeleine



SHLM Nouvelles



Un appel à l'aide!

La Société historique de La Prairie subit actuellement les impacts des nombreuses compressions budgétaires provenant des instances gouvernementales, ce qui entraîne une réduction importante du personnel nécessaire à la poursuite de ses activités.

Par conséquent, la Société historique sollicite la collaboration de tous ses membres. Elle a présentement besoin de personnes intéressées à donner quelques heures par semaine pour effectuer diverses tâches telles que: faire des recherches généalogiques ou historiques, entrer des données à l'informatique (à la maison ou au local), classer des documents, accueillir des visiteurs, etc...



Votre disponibilité ou celle de vos amis(es) serait grandement appréciée. Pour plus d'information contacter le 659-1393.

Manon Charbonneau,
secrétaire

Nouveau site internet

La Société historique de La Prairie a complètement remis à jour son site Internet. Nous avons maintenant une version anglaise afin de répondre aux demandes de plus en plus nombreuses venant des États-Unis et des autres provinces canadiennes. D'une présentation agréable avec de nouvelles sections, nous pouvons être fiers de cette réalisation. Il faut souligner l'apport des employés subventionnés et des nombreux bénévoles qui ont oeuvré pour rendre notre site de plus en plus beau et instructif.

Notons en passant le travail créatif de l'infographiste Liette Provost.

Vous êtes donc invités membres et amis de la Société à venir à l'inauguration officielle de notre nouveau site le mercredi 15 septembre prochain à 20h00. Nous vous parlerons aussi de nos divers outils informatiques servant à la recherche historique et généalogique. C'est un rendez-vous à ne pas manquer.

La fabuleuse histoire de l'Humanité

La Société historique de La Prairie vous propose un voyage de plus de 5 millions d'années, des débuts de l'histoire de l'humanité en passant par les grandes étapes de son évolution: les premiers hominidés, l'apparition du langage, la découverte du feu, les débuts de l'agriculture, les premières cités et les premiers états. C'est une des plus passionnante histoire, la nôtre, qui vous sera racontée par l'archéologue Charles Beaudry tous les mardis soir du 5 octobre au 16 novembre 1999.



Pour s'inscrire, il suffit de faire parvenir d'ici le vendredi premier octobre son nom, son adresse et son numéro de téléphone avec un chèque au nom de la Société historique de La Prairie à l'adresse suivante: 249, rue Sainte-Marie, C.P. 25005 La Citière, La Prairie, (Qué.) J5R 5H4

Le coût est de \$35,00 pour les membres de la Société historique et de \$40,00 pour les non-membres.

On peut aussi s'inscrire en se présentant au local de la Société.

Sur les traces du premier chemin de fer

Deux citoyens de La Prairie, messieurs Robert Mailhot et Gilles Desmeules, proposent la création d'une nouvelle piste cyclable telle réalisation aurait pour effet de exister; à savoir celui de l'Estrée Montréal qui s'étend de la Côte Ste-est déjà possible d'atteindre

reliant les villes de La Prairie et de St-Jean. Une souder ensemble deux réseaux cyclables déjà (Granby, Farnham etc.) et celui de la rive-sud de Catherine jusqu'à Boucherville. D'ailleurs il Montréal en vélo depuis la rive-sud.



La piste cyclable proposée tracé du premier chemin de fer Prairie et St-Jean. Voilà donc une l'histoire locale et nationale. De centaines de nouveaux visiteurs dans le Vieux La Prairie: un apport touristique à ne pas dédaigner.

longerait sur une partie de sa course le canadien établi en juillet 1836 entre La occasion unique de mettre en valeur plus ce lien cyclable attirerait des

Une «Fête des Perras» se tiendra pour le 350e anniversaire de l'arrivée de l'ancêtre. Si intéressé, contacter Pierre Perras au 450-923-1223.

Liste des conférenciers pour la saison 1999 - 2000

20 octobre 1999

Bernard Morel, directeur adjoint
du Service de Génie et Urbanisme
de la Ville de La Prairie.

Sujet:

Projet et réalisation du comité de
Développement du Vieux La Prairie.

17 novembre 1999

Marc Lefebvre, conseiller en
relations industrielles.

Sujet:

Châteauguay, au temps
des Lemoyne.

19 janvier 2000

Linda Gray, docteur en histoire.

Sujet:

La Prairie, carrefour 1667 - 1720.

16 février 2000

A déterminer

Sujet:

Archéologie

15 mars 2000

François Lafrenière, chercheur en
histoire, patrimoine et généalogie.

Sujet:

Le curé Boucher dit Belleville et la
Guerre de 1812.

Les Desmidiées de La Prairie

Nous savons tous que la Ville de La Prairie doit son nom aux prairies naturelles que les premiers Français remarquèrent sur la rive sud de Montréal au 17^e siècle. De même, les Iroquoiens avaient nommé ce lieu Kentake, nom qui évoque aussi les prairies. Mais, savons-nous vraiment de quoi elles étaient composées ?

Pour mieux comprendre ce phénomène, il faut faire appel à la paléobotanique (étude de la flore des temps anciens) ainsi qu'à la géologie. Après l'épisode de la mer Champlain, le fleuve Saint-Laurent s'est graduellement mis en place en creusant son lit dans les divers dépôts laissés par les glaciers et la mer. Ainsi, il y a 6 000 ans, un chenal reliait La Prairie à la rivière Richelieu dans la région de Chambly. Ce couloir de basses terres fut longtemps inondé. Il est constitué de terres argileuses mal drainées ce qui favorise la présence des tourbières.

C'est en 1935 que le Frère Étienne, Supérieur Général des Frères de l'Instruction Chrétienne, demanda au Frère Irénée-Marie une étude sur les tourbières de notre région. Au départ l'objectif était «d'étudier les Algues de la tourbière de Saint-Hubert au double point de vue de la paléobotanique, et de la flore actuelle systématique et écologique». Cependant, le Frère Irénée-Marie se rendit vite compte de l'ampleur de la tâche. Ce qui est fort compréhensible lorsqu'on sait que les zones humides constituent un milieu fort riche ayant une productivité au niveau de la biomasse plus grande que les forêts tropicales. Il limita donc ses recherches à la famille des Desmidiées qui constitue une partie importante des algues de la tourbière. Les études de paléobotanique ont dû aussi être abandonnées. Le territoire d'étude fut agrandi afin de «pouvoir tirer des observations et des expériences écologiques des conclusions d'une portée quelque peu générale». Ainsi, l'étude fut menée sur toutes les pièces d'eau de la région de Montréal. Cette région comprend d'une part l'archipel de Montréal et d'autre part un territoire compris entre Châteauguay et Longueuil jusqu'à 450 milles carrés. Dans son étude, une attention particulière fut portée aux tourbières de La Prairie et de Fontarabie. La première se situait principalement sur les terres de la Commune partant de la carrière de schiste de la briqueterie Saint-Laurent et traversant la rivière Saint-Jacques jusqu'au ruisseau Saint-Claude environ. De l'autre côté de la route 104, la tourbière de Fontarabie partait un peu avant l'autoroute 30 actuelle en allant vers Saint-Jean et l'autoroute 10. C'était la plus grande des deux. Aujourd'hui, l'assèchement des terres et la construction des nouveaux quartiers résidentiels ont passablement réduit leur superficie, mais il est encore possible d'en apercevoir des lambeaux lorsqu'on s'éloigne de la route 104 dans les secteurs encore boisés.

On peut s'imaginer l'énorme travail qui, pendant trois ans, occupa le Frère Irénée-Marie. L'été, un filet à moustiques sur la tête, pataugeant dans la boue, les poches bourrées d'encriers avec en bandoulière le filet à insectes, le thermomètre et la grande pipette, il allait cueillir ses échantillons d'algues microscopiques. L'hiver, s'ajoutait la hache pour casser la glace des marais. Toutefois, la saison hivernale facilitait les déplacements grâce au sol gelé. L'échantillonnage se faisait



en tendant «un fil de fer portant, également espacés, 10 fils de laiton à chacun desquels avaient été attachés une éponge et un bouchon de liège pour en assurer la flottabilité». Le plancton comprenant les Desmidiées s'y accrochait.

En plus de l'étude systématique et descriptive des Desmidiées présentes dans les tourbières, le Frère Irénée-Marie se pencha sur le problème de leur dispersion. Il essaya d'examiner toutes les possibilités de transport de cette flore minuscule. Ainsi, il planta à plusieurs endroits des perches portant une tablette sur laquelle était posée une assiette remplie d'eau filtrée. Celles-ci recueillaient tous les débris minéraux et organiques apportés par le vent. Les animaux fréquentant ces milieux ont aussi été examinés. Le fusil et les pièges faisaient donc partie de l'équipement du Frère Irénée-Marie. Il releva la présence de 13 espèces d'oiseaux aquatiques, dont les plus communs étaient les canards, les hérons, les bécassines, les martins-pêcheurs, les pluviers et les mouettes. Il a pu constater que ceux-ci étaient d'importants colporteurs de Desmidiées qui se retrouvaient sur leur patte ou dans leur plumage. De nombreux animaux à fourrures (7 espèces identifiées) jouaient le même rôle. Parmi les autres animaux assurant la dispersion des Desmidiées, on retrouve les grenouilles, les crapauds, les tortues et les couleuvres. De plus, lors des crues du printemps et de l'automne, les poissons peuvent passer d'une mare à l'autre transportant sous leurs écailles de nombreuses algues. L'étude révéla aussi l'importance des insectes dans ce domaine. Les plus fréquents étant les libellules, les nêpes, les nautes, les gyrins et les hydromètres.

Après la cueillette venait ensuite le nettoyage et la préparation des échantillons, l'identification des différentes espèces et leur dessin. Pour mener à bien la tâche d'identification, le Frère Marie Victorin, mis à la disposition du Frère Irénée-Marie la bibliothèque de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal. Des milliers d'heures de laboratoire allaient révéler la richesse des tourbières de notre région. En effet, 527 espèces furent identifiées, dont 357 nouvelles pour la province de Québec et 48 inconnues jusqu'alors. Le Frère Irénée-Marie déclare même que le Québec se place parmi les contrées les plus riches en Desmidiées. Ces petites algues s'inscrivent dans la longue chaîne alimentaire qui sert à nourrir de nombreuses espèces de poissons, de batraciens, de mammifères et d'oiseaux. Une fois asséchées, les tourbières fournissent un sol très riche pour la production maraîchère. Le Frère Irénée-Marie souligne même que les compagnies de chemin de fer se servaient de la tourbe pour chauffer les locomotives au 19^e siècle avant l'exploitation des mines de charbon des Maritimes.

À notre époque, où nous prenons de plus en plus conscience de l'importance et du rôle que jouent les milieux humides dans l'écologie de notre planète, nous pouvons dire que le travail du Frère Irénée-Marie fut œuvre de pionnier. Autrefois, on ne se souciait guère des zones marécageuses, elles étaient plutôt vues comme un frein au développement agricole. Le Frère Irénée-Marie nous a révélé l'importance de ces milieux. Souhaitons que nous saurons préserver ce qui nous reste de cette richesse.

Cet article résume le travail du Frère Irénée-Marie qui a publié le résultat de ses travaux dans le livre: «*Flore desmidiée de la région de Montréal*». La Bibliothèque de la Société historique de La Prairie possède un exemplaire de cet ouvrage publié à La Prairie en 1939. Vous pouvez venir le consulter.

Charles Beaudry



Jean-Baptiste Varin (1812 - 1899)

Un personnage d'envergure nationale.

Située au coeur de la colonie devenue britannique en 1760, Montréal, métropole commerciale est devenue le partenaire par excellence des gens d'affaires. Les échanges s'effectuent surtout avec les États-Unis d'Amérique, pays devenu indépendant depuis 1776.

Le village de La Prairie, de par sa situation géographique, devient le lieu de transit tout désigné pour le transport des marchandises vers New-York.

Au début des années 1800, John Molson instaure le service par bateaux à vapeur entre le port de Montréal et le quai de La Prairie. L'établissement d'une voie ferrée reliant La Prairie et Saint-Jean-sur-Richelieu permet en 1836 une meilleure circulation sur la terre ferme. On transporte ensuite les marchandises par voies d'eau jusqu'aux ports de mer du pays voisin.

Le village étant devenu un pôle important pour les marchands anglophones, ceux-ci constituent près de 40% de ses résidents. De nombreuses auberges logent les voyageurs ainsi que les marchands itinérants qui sillonnent les campagnes.

Dans ce milieu en pleine croissance économique, la vie intellectuelle prend également son essor. Plusieurs écoles sont ouvertes pour les jeunes du village et des campagnes. Quelques francophones acquièrent une formation académique plus avancée et ont une heureuse influence sur la vie sociale du village.

Jean-Baptiste Varin (1812 - 1899), né à la Baie Georgienne dans le Haut-Canada vient habiter La Prairie à l'âge de 11 ans. En 1823, son père achète terrain et maison en face de l'église. L'incendie de 1824 ayant tout détruit, il y érige la maison de pierre que l'on voit encore aujourd'hui. Jean-Baptiste reçoit en don de son père, en 1834, cette propriété qu'il habitera toute sa vie.



Gravure de J.-B. Varin parue dans un journal de l'époque.

Jeune homme, Varin acquiert sa formation à l'étude de Louis Barbeau & Edmond Henry, notaires à La Prairie. Admis au notariat en 1833, il entreprend une carrière lui permettant d'occuper des postes d'envergure nationale. Son intérêt pour la vie publique l'incite à se présenter d'abord à la mairie de La Prairie; il est le premier à assumer cette responsabilité, et cela de 1846 à 1851.

La vie politique l'attirant, il pose sa candidature et est élu député en 1854 dans le comté d'Huntingdon qui comprend La Prairie et Napierville. Il développe des liens de confiance et d'amitié avec Sir Georges-Étienne Cartier, un des Pères de la Confédération de 1867.

Celui-ci lui confie le poste d'agent de la Seigneurie de La Prairie qu'il occupera pendant 50 ans. L'essentiel de sa tâche consiste à collecter leur dû auprès des censitaires. Les sommes recueillies sont versées au trésor public et distribuées pour l'éducation au Bas-Canada. Les Jésuites conservent cependant leurs droits de propriété reconnus inaliénables en droit international.

Varin, député, prépare un projet de loi pour l'abolition de la tenure seigneuriale à la demande de Georges-Étienne Cartier. Cette loi est votée par le parlement en 1854. Cartier fonde le bureau du cadastre en 1864, Varin y siège à titre de principal responsable. Ce registre public définit la surface d'un terrain et la valeur des biens immobiliers qu'on y retrouve. L'inscription au cadastre permet au gouvernement d'établir l'impôt foncier. Un véritable système municipal avait déjà été créé en 1850.

Le cadastre de 1867, dont La Prairie a été doté, est encore en vigueur aujourd'hui en l'an 2000. Une mise à jour a été entreprise par le gouvernement provincial. La Prairie sera particulièrement touchée, puisque de nombreuses terres agricoles ont été loties pour la construction résidentielle. Bien plus dans les années 1950, des villes nouvelles, Brossard et Candiac, ont été créées à même des terres agricoles.

Lorsque la fabrication du cadastre est terminée, Varin occupe différents postes de commissaire au gouvernement. Avec ses collaborateurs, il élabore un règlement régissant la question des Lods et ventes, droits autrefois dévolus aux seigneurs.

A black and white image of a handwritten signature in cursive script, reading "J.B. Varin". The signature is written on a textured, possibly paper-like background.

Jean-Baptiste Varin décède en 1899 à l'âge de 87 ans. Pendant sa vie, il a rempli des tâches importantes. Sa compétence et la qualité de son travail lui ont valu la confiance des hommes politiques qui ont fait appel à ses services.

Claudette Houde